

## Journée École

### *L'impératif du lien social*

Colette Soler

### Présentation

Ce titre nous a été suggéré par celui de la troisième convention, *L'éthique de la singularité*. Nous nous accordons avec ce titre qui invite à reconnaître chez les « particuliers » standards homogénéisés par le discours dominant, ce qui se distingue par cette singularité de jouissance que programme l'inconscient et dont la psychanalyse fait son objet.

La question est cependant de savoir comment une éthique psychanalytique de la singularité peut n'être pas une éthique individualiste. Nous ne comptons pas sur le prêchi-prêcha du s'aimer les uns les autres, ni sur la charité du bon Samaritain et encore moins sur « l'oblativité génitale » moquée par Lacan. La psychanalyse révèle la singularité des inconscients, qui tous sont des dissidents du discours établi, mais elle ne dit pas quel usage en faire. Or on sait depuis « Fonction et champ de la parole et du langage » combien Lacan a tenu à marquer la place nécessaire de l'analysé dans les liens sociaux de son temps. En outre, la psychanalyse elle-même « ne peut se soutenir d'un seul ».

Originaux ou pas, il faut bien que les individus, tous ces « prolétaires » comme dit Lacan, entrent dans des liens pour faire société. Il semble que quelque chose y pousse, et c'est justement ce que le terme « impératif » que nous avons retenu interroge. Il n'implique pas de voix surmoïque qui commande, mais désigne une nécessité qui s'impose apparemment aux parlants. Pas de rapport sexuel, y'a de l'Un. Pourtant y'a des rapports sociaux, à deux ou plus et qui suppléent.

C'est ainsi par exemple que les singularités des « épars désassortis » issus des analyses, ces sujets détachés à grand-peine du lien analytique, s'y replongent dans presque tous les cas. Très peu de cas d'analyse finie qui conduise le sujet hors du champ analytique, le plus souvent il change

seulement de place. Les singularités ne seraient-elles donc pas si séparées qu'elles n'aient besoin de quelque autre. D'ailleurs, hors analyse, nos modernes autistes ne font-ils pas régulièrement usage de leur autisme supposé hors lien, justement pour faire lien, par leurs publications et leurs échanges divers et aussi par leurs relations avec des analystes qui ne manquent pas de parler d'eux ? Qu'est-ce donc qui pousse au lien ?

Pour ce qui est des sujets analysés qui ont mesuré leur « différence absolue », il semble bien que divers types de liens s'offrent à eux. Quand les bénéfices tirés de leurs analyses leur donnent accès à cet usage d'escabeau que Lacan distingue dans la « Lettre aux Italiens », ils peuvent user de leurs capacités restaurées dans le champ de l'amour ou du travail pour se faire une place dans... l'arbre généalogique par quelque succès mondain. Bien différemment, si un certain amour de la psychanalyse les anime, ils useront du lien social du transfert de travail, voire du témoignage de passe, pour soutenir une politique... d'École dans le monde. À moins encore qu'ils ne se contentent, si un certain amour de la psychanalyse les anime, simplement du « confort » du groupe analytique pour supporter les rigueurs de l'acte analytique.